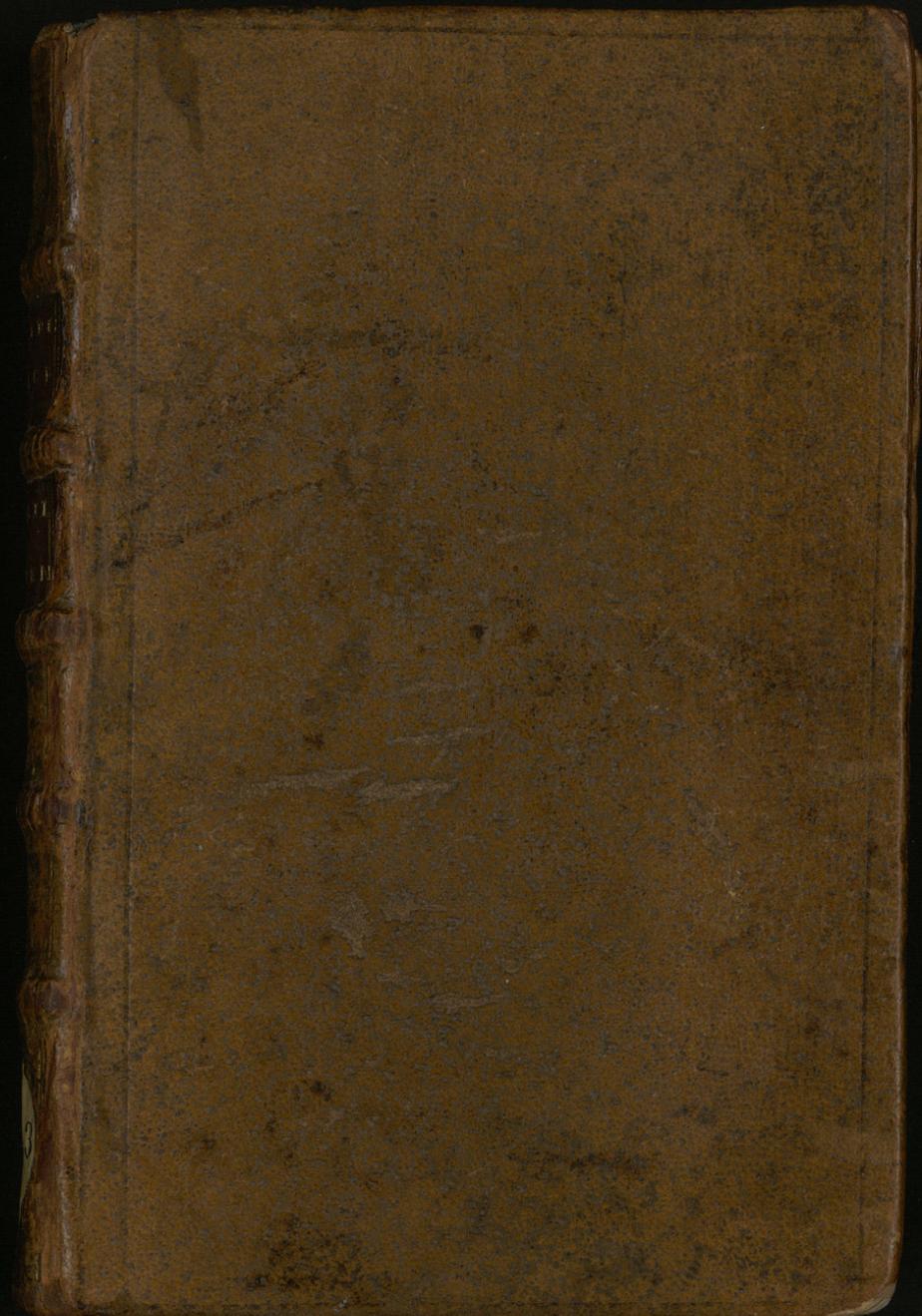
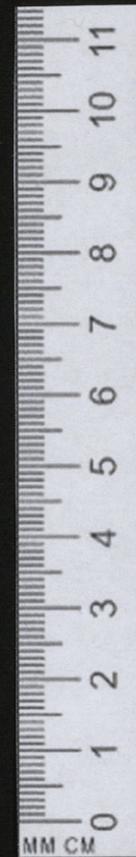


colorchecker CLASSIC



x-rite

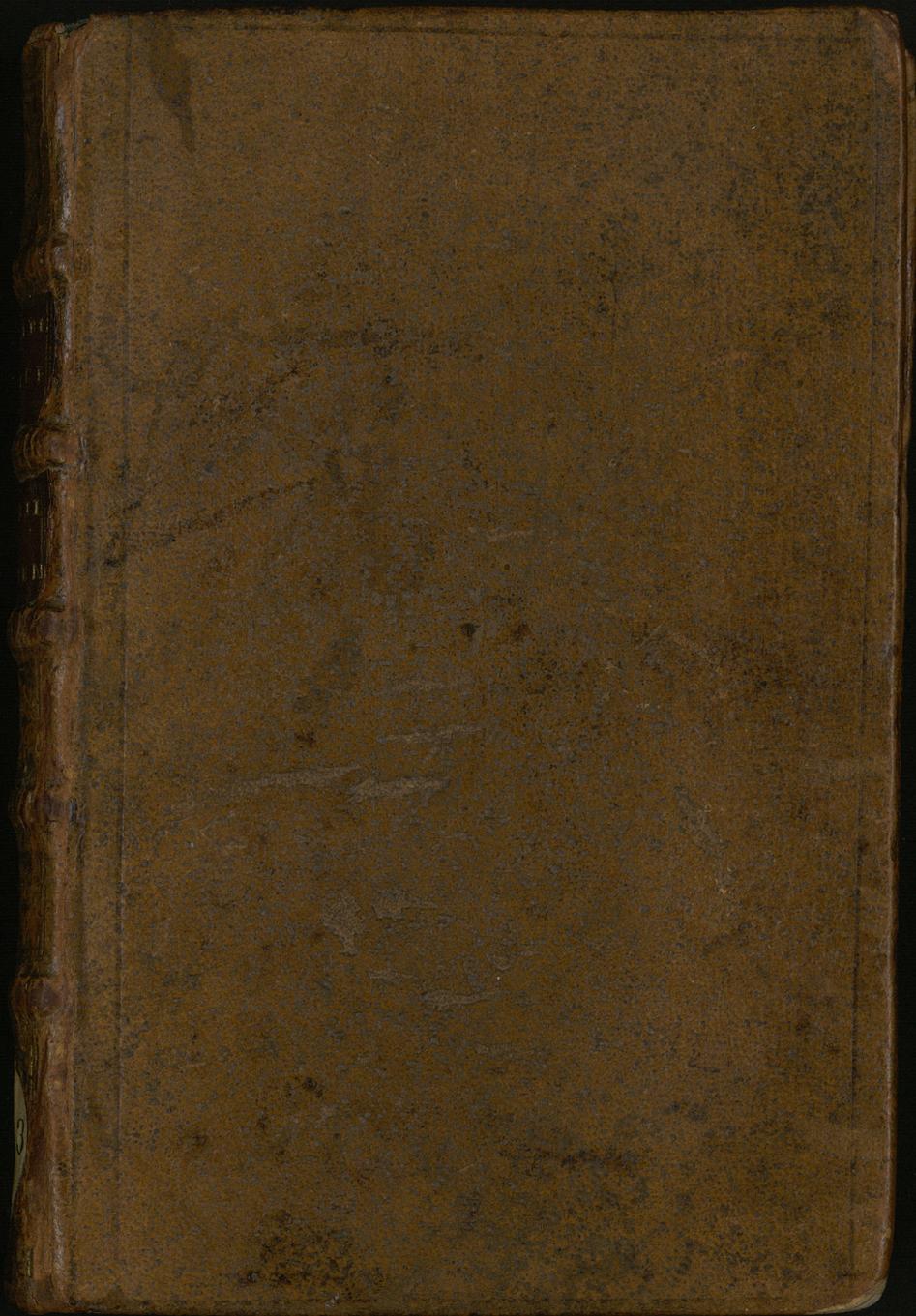
mm

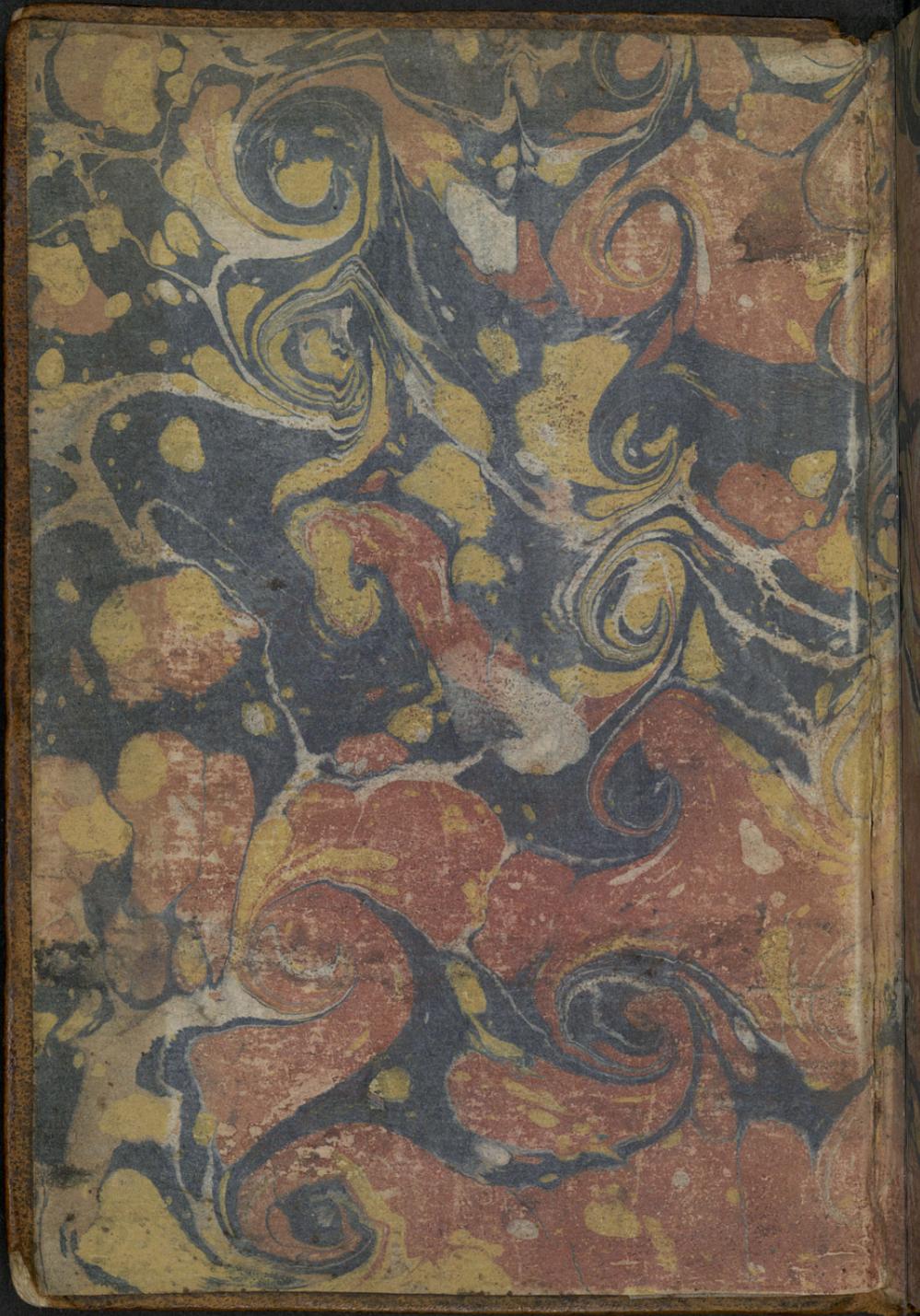


DIVERRO  
P. E. C.

BATAILL  
DE  
FONTEN

36713







Catalogue des Pièces qui composent  
ce Volume écrites de Suite comme  
elles sont dans La Table —

Louis XV. ode.

Vers sur la bataille de fontenoy  
présentés au Roy par gros Jean  
bedaut, et carillonneuo de la  
paroisse de fontenoy.

La capitotade poëme ou tout ce  
qu'on voudra 70<sup>eme</sup> Edition.

Epitre au Roy par le sieur marquillier  
de la paroisse de fontenoy.

Lettre du cheval pégare au sieur  
de fontenoy.

Epitre de melle Jarotte Niece du  
dit curé.

Neant sur la requeste du dit curé  
son Vicaire &c.

avis Sinceres a m<sup>r</sup> de Voltaire

Les conquestes du Roy ode a m<sup>r</sup> de  
Voltaire.

Le Poëme de Fontenoy 7.<sup>e</sup> édition de  
Monsieur de Voltaire par m<sup>r</sup>  
de L'Académie de Rouen

Discours Invert sur les Evénements  
de l'année 1744.

Épître au Roy présentée A. S. M.  
au Camp devant Fribourg le 1.<sup>er</sup>  
Sept. 1744.

Ronde de table a la gloire de m<sup>r</sup>  
Le m<sup>al</sup> de France.

ode au Roy suivie de rejoissances

Lettre d'un noble.  un noble  
Venitien

Lettre d'un pair de Londres a  
L'archevêque de Cantorbury.

Discours prononcé devant le  
Roy dans la tente a  
Montachin sous Courmayeur  
par m<sup>r</sup> de Camus S. w. L.  
de la Cour des aydes.

Lettre du Roy a m<sup>r</sup> d'arches.  
de Paris.

Relation exacte & détaillée  
envoyée a madame de . . .  
par m<sup>r</sup> de . . . major du  
Regt de . . . contenant ce  
qui s'est passé a la bataille  
de Fontenoy.

---

10

# LE POÈME DE FONTENOY,

SEPTIEME EDITION, CONFORME A CELLE DU LOUV  
augmentée de beaucoup de Vers dans le Poème, & de pluse  
additions instructives dans les Notes.

*Avec le Plan de la Bataille, l'Épître Dédicatoire au Roy  
Discours préliminaire fort augmenté, & autres Pieces.*



A PARIS,  
Chez PRAULT pere, Quai de Gèvres, au Paradis.

---

M. DCC. XLV.

*Avec Approbation & Permission.*

---

## L'IMPRIMEUR AU LECTEUR.

**M**A sixième Edition du Poëme de la BATAILLE DE FONTENOY étant épuisée, j'ai cru que malgré les Editions nombreuses qui se sont faites en Province, cette septième, augmentée de beaucoup de Vers, & revue avec soin par l'Auteur, seroit d'autant mieux reçüe, que j'y ajoute quelques autres Pieces, qui ayant toutes pour objet la gloire de SA MAJESTÉ, semblent répondre de l'accueil du Public. On trouvera beaucoup d'additions dans le Discours préliminaire & dans les notes, relatives à ce grand Evenement, & à quelques Ouvrages dont il a été l'occasion. Le Poëme & le Discours sont entierement conformes à l'Edition que Sa Majesté en a fait faire.



AU ROY,



SIRE,

Je n'avois osé dédier à VOTRE MAJESTE<sup>2</sup>  
les premiers essais de cet Ouvrage. Je  
craignois sur tout de déplaire au plus  
modeste des Vainqueurs ; mais , SIRE, ce  
n'est point ici un Panégyrique , c'est une pein-  
ture fidèle d'une partie de la Journée la plus  
Aij

## ÉPIÔTE.

glorieuse depuis la Bataille de Bovines. Ce sont les sentimens de la France, quoiqu'à peine exprimés ; c'est un Poëme sans exagération, & de grandes vérités sans mélange de fiction, ni de flaterie. Le nom de VOTRE MAJESTÉ fera passer cette faible esquisse à la posterité, comme un monument aütentique de tant de belles actions, faites en votre présence, à l'exemple des vôtres.

Daignez, SIRE, ajouter à la bonté que VOTRE MAJESTÉ a eue de permettre cet hommage, celle d'agréer les profonds respects d'un de vos moindres Sujets, & du plus zélé de vos Admirateurs.

VOLTAIRE.

---

---

# DISCOURS

## PRÉLIMINAIRE.

**L**E Public fait que cet Ouvrage, composé d'abord avec la rapidité que le zèle inspire, reçut des accroissemens à chaque Edition qu'on en faisoit. Toutes les circonstances de la victoire de Fontenoy, qu'on apprenoit à Paris de jour en jour, méritoient d'être célébrées; &, ce qui n'étoit d'abord qu'une Pièce de cent Vers, est devenu un Poëme qui en contient plus de trois cent quarante; mais on y a gardé toujours le même ordre, qui consiste dans la Préparation, dans l'Action, & dans ce qui la termine; on n'a fait même que mettre cet ordre dans un plus grand jour, en traçant, dans cette Edition, le portrait des Nations dont étoit composée l'Armée ennemie, & en spécifiant leurs trois attaques.

On a peint avec des traits vrais, mais non

injurieux, les Nations dont LOUIS XV. a triomphé : par exemple, quand on dit des Hollandais qu'ils avoient autrefois brisé le joug de l'*Autriche cruelle*, il est clair que c'est de l'*Autriche, alors cruelle envers eux*, que l'on parle : car assurément elle ne l'est pas aujourd'hui pour les Etats Généraux ; & d'ailleurs, la Reine de Hongrie qui ajoute tant à la gloire de la Maison d'Autriche, fait combien les Français respectent sa Personne & ses vertus, en étant forcés de la combattre.

Quand on a dit des Anglais, *Et la Férocité le cède à la Vertu*, on a eu soin d'avertir en notes dans toutes les Editions, que ce reproché de férocité ne tomboit que sur le Soldat.

En effet, il est très-véritable que lorsque la colonne Anglaise déborda Fontenoy, plusieurs soldats de cette Nation crièrent : *No quarter, point de quartier*. On fait encore, que quand M. de Sechelles seconda les intentions du Roi, avec une prévoyance si singulière, & qu'il fit préparer autant de secours pour les Prisonniers ennemis blessés, que pour nos Troupes, quelques Fan-

tassins Anglais s'acharnerent encore contre nos soldats, dans les Chariots même où l'on transportoit les vainqueurs & les vaincus blessés. Les Officiers, qui ont, par-tout, à peu près la même éducation dans toute l'Europe, ont aussi la même générosité; mais il y a des Pays où le Peuple, abandonné à lui-même, est plus farouche qu'ailleurs. On n'en a pas moins loué la valeur & la conduite de cette Nation; & sur tout, on n'a cité le nom de M. le Duc de Cumberland qu'avec l'éloge que sa magnanimité doit attendre de tout le monde.

Quelques étrangers ont voulu persuader au Public, que l'illustre Adiffon, dans son Poëme de la Campagne de Hoshed, avoit parlé plus honorablement de la Maison du Roi, que l'Auteur même du Poëme de Fontenoy. Ce reproche a été cause qu'on a cherché l'Ouvrage de M. Adiffon à la Bibliothèque de Sa Majesté, & on a été bien surpris d'y trouver beaucoup plus d'injures que de louanges, c'est vers le troiscentième Vers. On ne les répétera point, & il est bien inutile d'y répondre; la

Maison du Roi leur a répondu par des victoires. On est très-éloigné de refuser à un grand Poëte & à un Philosophe très-éclairé, tel que M. Adiffon, les éloges qu'il mérite; mais il en mériteroit davantage, & il auroit plus honoré la Philosophie & la Poësie, s'il avoit plus ménagé dans son poëme, des Têtes couronnées qu'un ennemi même doit toujours respecter, & s'il avoit songé que les louanges données aux vaincus, sont un laurier de plus pour les vainqueurs: il est à croire que quand M. Adiffon fut Secrétaire d'Etat, le Ministre se repentit de ces indécentes échapées à l'auteur.

Si l'Ouvrage Anglais est trop rempli de fiel, celui-ci respire l'humanité. On a songé, en célébrant une Bataille, à inspirer des sentimens de bienfaisance. Malheur à celui qui ne pourroit se plaire qu'aux peintures de la destruction, & aux images des malheurs des hommes.

Les peuples de l'Europe ont des principes d'humanité qui ne se trouvent point dans les autres parties du monde; ils sont plus liés entr'eux, ils ont des loix qui leur sont communes;

## P R E' L I M I N A I R E. 9

toutes les Maisons des Souverains sont alliées; leurs sujets voyagent continuellement, & entretiennent une liaison réciproque. Les Européens chrétiens sont ce qu'étoient les Grecs; ils se font la guerre entr'eux, mais ils conferment dans ces diffentions, d'ordinaire, tant de bienféance & de politesse, que souvent un Français, un Anglais, un Allemand qui se rencontrent, paroissent être nez dans la même ville. Il est vrai que les Lacédémoniens & les Thébains étoient moins polis que le peuple d'Athènes, mais enfin toutes les nations de la Grèce se regardoient comme des Alliés qui ne se faisoient la guerre que dans l'espérance certaine de la paix: ils insultoient rarement à des ennemis qui dans peu d'années devoient être leurs amis. C'est sur ce principe qu'on a tâché que cet ouvrage fût un monument de la gloire du Roi, & non de la honte des nations dont il triomphe: on feroit fâché d'avoir écrit contre elles avec autant d'aigreur que quelques Français en ont mis dans leurs satyres contre cet ouvrage d'un de leurs compatriotes, mais

la jalousie d'auteur à auteur est beaucoup plus grande que celle de nation à nation.

On a dit des Suiffes, qu'ils sont *nos antiques amis & nos concitoyens*, parce qu'ils le sont depuis deux cens cinquante ans. On a dit que les étrangers qui servent dans nos armées, ont suivi l'exemple de la Maison du Roi & de nos autres troupes, parce qu'en effet c'est toujours à la nation qui combat pour son Prince, à donner cet exemple, & que jamais cet exemple n'a été mieux donné.

On n'ôtera jamais à la nation Française la gloire de la valeur & de la politesse. On a osé imprimer, que ce vers

Je vois cet Etranger qu'on croit né parmi nous,

étoit un compliment à un Général né en Saxe, *d'avoir l'air Français*. Il est bien question ici d'air & de bonne grace ! Quel est l'homme qui ne voit évidemment que ce vers signifie que ce General étranger est aussi attaché au Roy que s'il étoit né son Sujet ?

Cette critique est aussi judicieuse que celle

P R E' L I M I N A I R E. 11

de quelques personnes qui prétendirent qu'il n'étoit pas *honnête* de dire que ce General étoit dangereusement malade, lorsqu'en effet son courage lui fit oublier l'état douloureux où il étoit réduit, & le fit triompher de la faiblesse de son corps ainsi que des ennemis du Roy.

Voilà tout ce que la bienféance en général permet qu'on réponde à ceux qui en ont manqué.

L'Auteur n'a eu d'autre vûe que de rendre fidèlement ce qui étoit venu à sa connoissance, & son seul regret est de n'avoir pû, dans un si court espace de tems, & dans une pièce de si peu d'étendue, célébrer toutes les belles actions dont il a depuis entendu parler; il ne pouvoit dire tout; mais au moins ce qu'il a dit est vrai; la moindre flatterie eût déshonoré un ouvrage fondé sur la gloire du Roi & sur celle de la Nation. Le plaisir de dire la vérité l'occupoit si entièrement, que ce ne fut qu'après six éditions qu'il envoya son ouvrage à la plupart de ceux qui y sont célébrés.

Tous ceux qui sont nommés n'ont pas eu

les occasions de se signaler également. Celui qui, à la tête de son Régiment, attendoit l'ordre de marcher, n'a pû rendre le même service qu'un Lieutenant-Général qui étoit à portée de conseiller de fondre sur la colonne Anglaise, & qui partit pour la charger avec la Maison du Roy. Mais si la grande action de l'un mérite d'être rapportée, le courage impatient de l'autre ne doit pas être oublié. Tel est loué en général sur sa valeur, tel autre sur un service rendu; on a parlé des blessures des uns, on a déploré la mort des autres.

Ce fut une justice que rendit le célèbre M. Despreaux à ceux qui avoient été de l'expédition du passage du Rhin. Il cite près de vingt noms, il y en a ici plus de soixante; & on en trouveroit quatre fois davantage si la nature de l'Ouvrage le comportoit.

Il seroit bien étrange qu'il eût été permis à Homere, à Virgile, au Tasse, de décrire les blessures de mille Guerriers imaginaires, & qu'il ne le fût pas de parler des Héros véritables qui viennent de prodiguer leur sang, & par-

PRELIMINAIRE. 13

mi lesquels il y en a plusieurs avec qui l'Auteur avoit eu l'honneur de vivre, & qui lui ont laissé de sinceres regrets.

L'attention scrupuleuse, qu'on a apportée dans cette édition, doit servir de garant de tous les faits qui sont énoncés dans le Poëme Il n'en est aucun qui ne doive être cher à la nation, & à toutes les familles qu'ils regardent. En effet, qui n'est touché sensiblement en lisant le nom de son fils, de son frere, d'un parent cher, d'un ami tué ou blessé, ou exposé dans cette Bataille qui sera célèbre à jamais; en lisant, dis-je, ce nom dans un Ouvrage, qui tout faible qu'il est, a été honoré plus d'une fois des regards du Monarque, & que SaMajesté n'a permis qu'il lui fût dédié, que parce qu'Elle a oublié son éloge en faveur de celui des Officiers qui ont combattu & vaincu sous ses ordres.

C'est donc moins en Poëte qu'en bon Citoyen qu'on a travaillé. On n'a point cru devoir orner ce Poëme de longues fictions, surtout dans la premiere chaleur du Public, & dans un tems où l'Europe n'étoit occupée que des dé-

tails intéressans de cette victoire importante, achetée par tant de sang.

La fiction peut orner un sujet ou moins grand, ou moins intéressant, ou, qui placé plus loin de nous, laisse l'esprit plus tranquille. Ainsi, lorsque Despreaux s'égaya dans sa description du Passage du Rhin, c'étoit trois mois après l'action; & cette action, toute brillante qu'elle fut, n'est à comparer ni pour l'importance, ni pour le danger, à une Bataille rangée, gagnée sur un Ennemi habile, intrépide, & supérieur en nombre, par un Roy exposé, ainsi que son fils, pendant quatre heures au feu de l'artillerie.

Ce n'est qu'après s'être laissé emporter aux premiers mouvemens de zele, après s'être attaché uniquement à louer ceux qui ont si bien servi la Patrie dans ce grand jour, qu'on s'est permis d'insérer, dans le Poëme, un peu de ces fictions qui affaibliroient un tel sujet si on vouloit les prodiguer; & on ne dit ici en prose que ce que M. Adisson lui-même a dit en vers dans son fameux Poëme de la campagne d'Hoshted.

PRELIMINAIRE. 15

On peut, deux mille ans après la guerre de Troie, faire apporter par Vénus à Enée des Armes que Vulcain a forgées, & qui rendent ce héros invulnérable; on peut lui faire rendre son Epée par une Divinité, pour la plonger dans le sein de son ennemi. Tout le Conseil des Dieux peut s'assembler, tout l'Enfer peut se déchaîner; Alecton peut enyvrer tous les esprits des venins de sa rage: mais ni notre Siècle, ni un Evenement si récent, ni un ouvrage si court ne permettent gueres ces peintures devenues les lieux communs de la Poësie. Il faut pardonner à un Citoyen pénétré, de faire parler son cœur plus que son imagination, & l'Auteur avoue qu'il s'est plus attendri en disant:

Tu meurs, jeune Craon, que le Ciel moins severo  
Veille sur les destins de ton généreux frere!

que s'il avoit évoqué les Euménides, pour faire ôter la vie à un jeune Guerrier aimable.

Il faut des Divinités dans un Poëme épique, & surtout quand il s'agit de Héros fabuleux. Mais ici le vrai Jupiter, le vrai Mars,

c'est un Roy tranquille dans le plus grand danger, & qui hazarde sa vie pour un peuple dont il est le pere. C'est lui, c'est son fils, ce sont ceux qui ont vaincu sous lui, & non Junon & Juturne qu'on a voulu & qu'on a dû peindre. D'ailleurs le petit nombre de ceux qui connoissent notre Poësie, savent qu'il est bien plus aisé d'intéresser le Ciel, les Enfers & la Terre à une Bataille, que de faire reconnaître & de distinguer, par des images propres & sensibles, des Carabiniers qui ont de gros Fusils rayés, des Grenadiers, des Dragons qui combattent à pied & à cheval, de parler de retranchemens faits à la hâte, d'ennemis qui s'avancent en colonne, d'exprimer enfin ce qu'on n'a gueres dit encore en Vers.

C'étoit ce que pensoit M. Adisson, bon Poëte & Critique judicieux. Il employa dans son Poëme qui a immortalisé la Campagne d'Hosh-ted, beaucoup moins de fictions qu'on ne s'en est permis dans le Poëme de Fontenoy. Il savoit que le Duc de Malbouroug & le Prince Eugène, se feroient très-peu souciés de voir des Dieux,

Dieux, où il étoit question des grandes actions des hommes. Il favoit qu'on relève par l'invention, les exploits de l'antiquité, & qu'on court risque d'affaiblir ceux des modernes par de froides allégories: il a fait mieux, il a intéressé l'Europe entiere à son action.

Il en est à peu près de ces petits Poèmes de trois cens ou de quatre cens vers sur les affaires présentes, comme d'une Tragédie: le fond doit être intéressant par lui même, & les ornemens étrangers sont presque toujours superflus.

On a dû spécifier les différens Corps qui ont combattu, leurs armes, leur position, l'endroit où ils ont attaqué, dire que la colonne Anglaise a pénétré, exprimer comment elle a été enfoncée par la Maison du Roy, les Carabiniers, la Gendarmerie, le Régiment de Normandie, les Irlandais, &c. Si on n'étoit pas entré dans ces détails dont le fonds est si héroïque, & qui sont cependant si difficiles à rendre, rien ne distingueroit la Bataille de Fontenoy d'avec celle de Tolbiac. M. Despréaux dans le passage du Rhin a dit :

Revel les fuit de près ; sous ce Chef redouté,  
Marche des Cuirassiers l'escadron indompté.

On a peint ici les Carabiniers au lieu de les appeler par leur nom, qui convient encore moins aux Vers que celui de Cuirassiers. On a même mieux aimé, dans cette dernière édition, caractériser les fonctions de l'Etat Major, que de mettre en Vers les noms des Officiers de ce Corps qui ont été blessés

Cependant on a osé appeler *la Maison du Roy* par son nom, sans se servir d'aucune autre image. Ce nom de *Maison du Roy* qui contient tant de Corps invincibles, imprime une assez grande idée, sans qu'il soit besoin d'autre figure. M. Adiffon même ne l'appelle pas autrement. Mais il y a encore une autre raison de l'avoir nommée, c'est la rapidité de l'action.

Vous, peuple de Héros, dont la foule s'avance,  
Louis, son Fils, l'Etat, l'Europe est en vos mains.  
*Maison du Roi*, marchez, &c.

Si on avoit dit *la Maison du Roy marche*, cette expression eût été prosaïque & languissante.

On n'a pas voulu s'écarter un moment, dans cet Ouvrage, de la gravité du sujet. Despréaux il est vrai, en traitant le passage du Rhin dans le goût de quelques-unes de ses Epitres, a joint le plaisant à l'héroïque; car après avoir dit:

Un bruit s'épand qu'Enguien & Condé sont passés,  
 Condé, dont le seul nom fait tomber les murailles,  
 Force les Escadrons, & gagne les Batailles,  
 Enguien, de son hymen, le seul & digne fruit, &c.

Il s'exprime ensuite ainsi :

Bien-tôt.... Mais Vurts s'oppose à l'ardeur qui m'anime;  
 Finissons; il est temps, aussi-bien, si la rime  
 Alloit, mal-à-propos, m'engager dans Arneim,  
 Je n'en sai, pour sortir, de porte qu'Hildesheim.

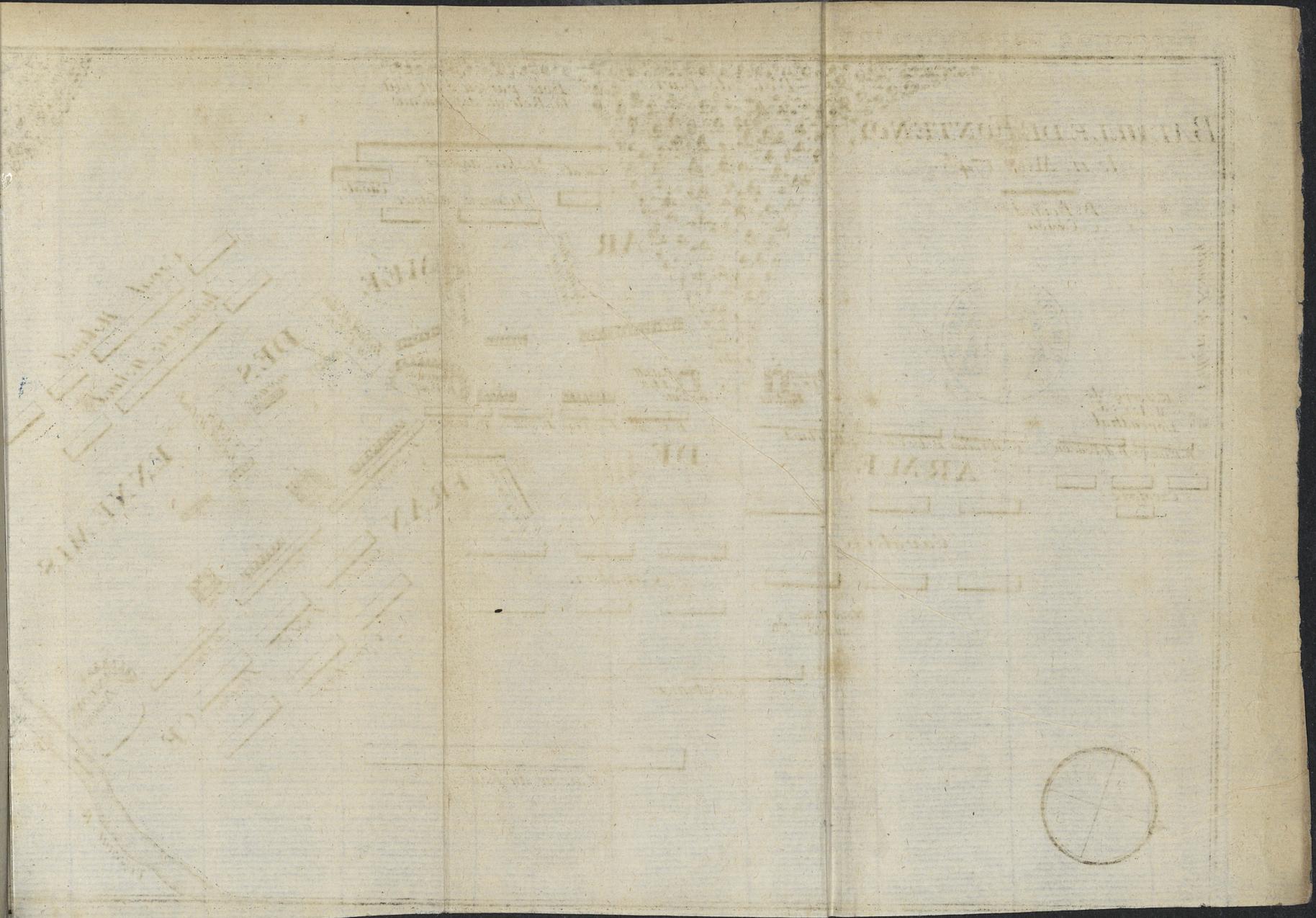
Les personnes qui ont parû souhaiter qu'on employât dans le récit de la victoire de Fontenoy quelques traits de ce stile familier de Boileau, n'ont pas, ce me semble, assez distingué les lieux & les tems, & n'ont pas fait la différence qu'il faut faire entre une Epitre & un ouvrage d'un ton plus sérieux & plus sévère; ce qui a de la grace dans le genre épistolaire n'en auroit point dans le genre héroïque.

## 20 DISCOURS PRE' LIMINAIRE:

On n'en dira pas davantage sur ce qui regarde l'art & le goût, à la tête d'un ouvrage, où il s'agit des plus grands intérêts, & qui ne doit remplir l'esprit que de la gloire du Roy, & du bonheur de la Patrie.



RE  
ce de  
cont  
e de



PLAN DE LA VILLE DE ...



# BATAILLE DE FONTENOY,

le 11. May 1745.

B. Brigade  
C. Canon

Village de Romilly



Reserve de  
M. le C. de  
Lovendhal

B. Dauph. B. de Touran  
Cavalerie

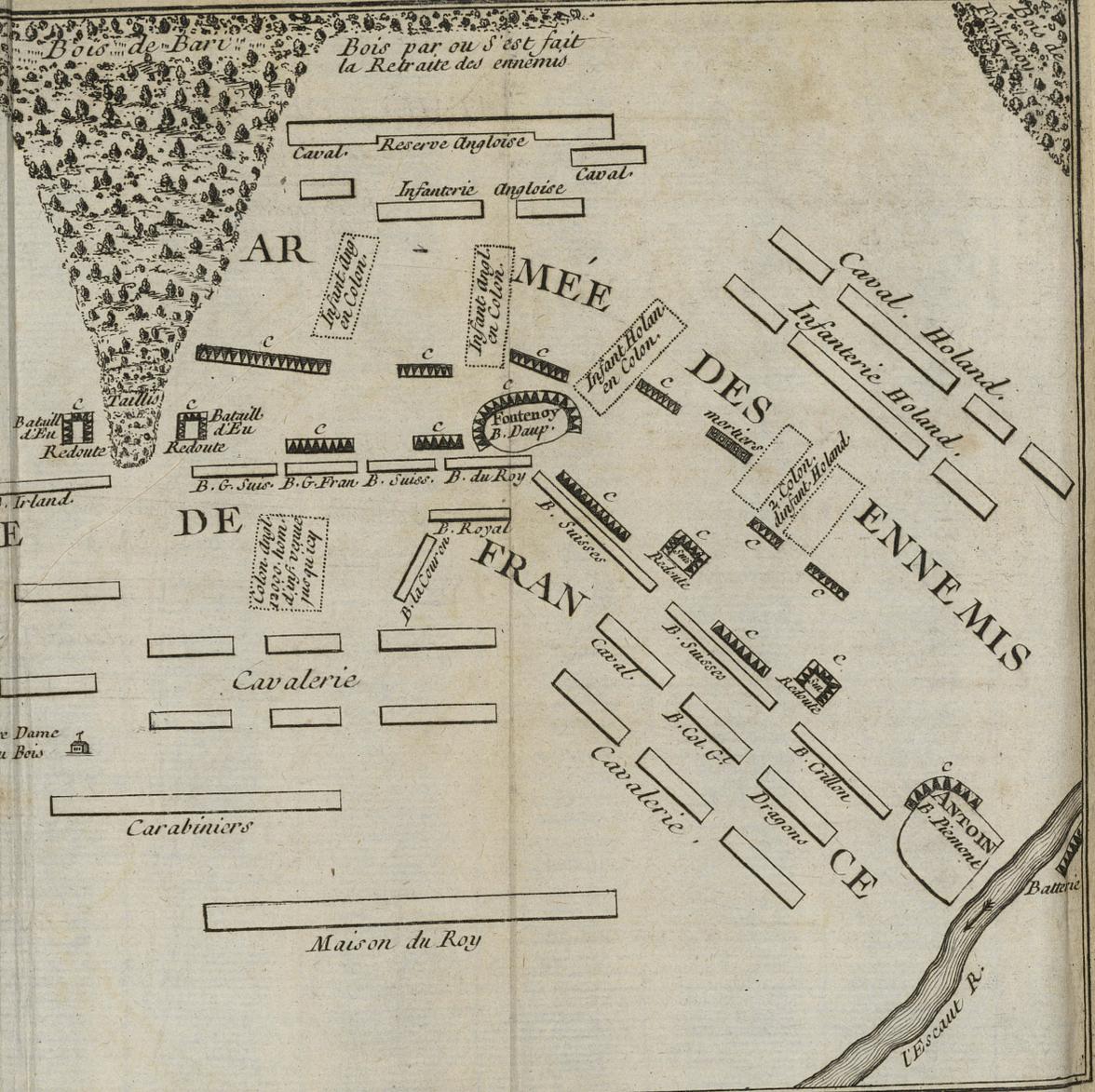
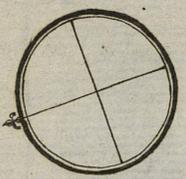
B. Normant B. des Vaisseaux, B. Irland

ARME E  
Cavalerie

Notre Dame  
au Bois

Carabiniers

Maison du Roy





# LE POÈME DE FONTENOY,



UOY, du siècle passé le fameux fatirique,  
Aura fait retentir la trompette héroïque,  
Aura chanté du Rhin les bords enfanglantés,

Ses défenseurs mourans, ses flots épouvantés,  
Son Dieu même en fureur effrayé du passage,  
Cédant à nos ayeux son onde & son rivage ?

Et vous, quand votre Roy, dans des Plaines de fang,  
Voit la mort devant lui voler de rang en rang ;  
Tandis que de Tournay foudroyant les murailles,

Il suspend les affauts pour courir aux Batailles,  
Quand des bras de l'himen s'élançant au Trépas ;  
Son Fils, son digne Fils suit de si près ses pas ;  
Vous, heureux par ses loix, & grands par sa vaillance,  
Français, vous garderiez un indigne silence ?

LE P O E M E

VENEZ le contempler aux Champs de Fontenoy.  
 O vous, Gloire, Vertu, Déesſes de mon Roi,  
 Redoutable Bellone & Minerve chérie,  
 Paſſion des grands cœurs, amour de la Patrie,  
 Pour couronner LOUIS prêtez-moi vos lauriers,

- 20 Enflâmez mon eſprit du feu de nos Guerriers ;  
 Peignez de leurs exploits une éternelle image :  
 Vous m'avez tranſporté ſur ce ſanglant rivage,  
 J'y vois ces Combattans que vous conduiſez tous ;  
 C'eſt-là ce fier Saxon<sup>1</sup> qu'on croit né parmi nous,  
 Maurice qui touchant à l'infernale rive,  
 Rappelle pour ſon Roi ſon ame fugitive,  
 Et qui demande à Mars, dont il a la valeur,  
 De vivre encore un jour & d'expirer vainqueur.  
 Conſervez, juſtes cieux, ſes hautes deſtinées,  
 30 Pour LOUIS & pour nous prolongez ſes années.

DEJA de la tranchée<sup>2</sup> Harcourt eſt accouru ;  
 Tout poſte eſt aſſigné, tout danger eſt prévu ;  
 Noailles<sup>3</sup> pour ſon Roy plein d'un amour fidele,  
 Voit la France en ſon Maître & ne regarde qu'elle.

<sup>1</sup> Le Comte Maréchal de Saxe, dangereuſement malade, étoit porté dans une gondole d'oſier, quand ſes douleurs & ſa ſaibleſſe l'empêchoient de ſe tenir à cheval. Il dit au Roi, qui l'embraſſa, après le gain de la Bataille, les mêmes choſes qu'on lui fait penſer ici.

<sup>2</sup> M. le Duc d'Harcourt avoit inveſti Tournay.

<sup>3</sup> Maréchal de France.

Ce sang de tant de Rois, ce sang du grand Condé,  
 D'Eu, <sup>4</sup> par qui des Français le Tonnerre est guidé,  
 Pentievre, <sup>5</sup> dont le zèle avoit devancé l'âge,  
 Qui déjà vers le Mein signala son courage,  
 Baviere avec de Pons, Boufflers & Luxembourg;

- 4<sup>o</sup> Vont, chacun dans leur place, attendre ce grand jour;  
 Chacun porte la joye aux Guerriers qu'il commande.  
 Le fortuné Danoy, <sup>6</sup> Chabannes, Galerande,  
 Le vaillant Berenger, ce défenseur du Rhin,  
 Colbert & du Chaila, tous nos Héros enfin,  
 Dans l'horreur de la nuit, dans celle du silence,  
 Demandent seulement que le péril commence.

LOUIS, avec le jour, voit briller dans les airs  
 Les Drapeaux menaçans de vingt Peuples divers;

- Le Belge qui, jadis, fortuné sous nos Princes,  
 5<sup>o</sup> Vit l'abondance alors enrichir ses Provinces:  
 Le Batave prudent, dans l'Inde respecté,  
 Puissant par son travail & par sa liberté,  
 Qui, long-temps opprimé par l'Autriche cruelle;  
 Ayant brisé son joug, s'arme aujourd'hui pour elle;

4 Grand Maître de l'Artillerie.

5 Il s'étoit signalé à la Bataille de Dettingue.

6 M. de Danoy fut retiré par sa nourrice d'une foule de morts & de mourans sur le champ de Malplaquet, deux jours après la Bataille. C'est un fait certain: cette femme vint avec un Passéport, accompagnée d'un Sergent du Régiment du Roi, dans lequel étoit alors cet Officier.

7 Les Lieutenans Généraux chacun à leur Division.

L'Hanovrien constant, qui formé pour servir ;  
 Sait souffrir & combattre, & sur tout obéir ;  
 L'Autrichien rempli de sa gloire passée,  
 De ses derniers Césars occupant sa pensée ;  
 Sur tout, ce Peuple altier qui voit sur tant de mers  
 60 Son commerce & sa gloire embrasser l'Univers,  
 Mais qui, jaloux en vain, des grandeurs de la France,  
 Croit porter dans ses mains la foudre & la balance,  
 Tous marchent contre nous : la Valeur les conduit,  
 La Haine les anime, & l'Espoir les séduit.  
 De l'Empire Français l'indomptable Génie,  
 Brave, auprès de son Roi, leur foule réunie,  
 Des montagnes, des bois, des fleuves d'alentour,  
 Tous les Dieux allarmés sortent de leur séjour ;  
 La Fortune s'enfuit, & voit avec colere,  
 70 Que sans elle aujourd'hui la Valeur va tout faire.  
 Le brave Cumberland, fier d'attaquer Louis,  
 A déjà disposé ses bataillons hardis :  
 Tels ne parurent point aux rives du Scamandre,  
 Sous ces murs si vantés que Pyrrus mit en cendre,  
 Ces antiques Héros qui montés sur un char,  
 Combattoient en désordre, & marchaient au hazard :  
 Mais tel fut Scipion sous les murs de Cartage,  
 Tels son rival & lui prudens avec courage,  
 Déployant de leur art les terribles secrets,  
 80 L'un vers l'autre avancés s'admiraient de plus près.

L'ESCAUT, les Ennemis, les remparts de la Ville,  
Tout présente la mort, & LOUIS est tranquille.  
Cent tonneres de bronze ont donné le signal.  
D'un pas ferme & pressé, d'un front toujours égal,  
S'avance vers nos rangs la profonde colonne  
Que la terreur devance, & la flamme environne,  
Comme un nuage épais qui sur l'aîle des vents,  
Porte l'éclair, la foudre, & la mort dans ses flancs.  
Les voilà ces rivaux du grand nom de mon Maître;  
90 Plus farouches que nous, aussi vaillans peut-être,  
Encor tout orgueilleux de leurs premiers exploits;  
BOURBONS! voici le tems de venger les Valois.

DANS un ordre effrayant, trois attaques formées  
Sur trois terrains divers engagent les Armées;  
Le Français, dont Maurice a gouverné l'ardeur,  
A son poste attaché, joint l'art à la valeur.  
La Mort, sur les deux Camps, étend sa main cruelle,  
Tous ses traits sont lancés, le sang coule au tour d'elle.  
Chefs, Officiers, Soldats, l'un sur l'autre entassés,  
100 Sous le fer expirans, par le plomb renversés,  
Poussent les derniers cris en demandant vengeance.

GRAMMONT que signaloit sa noble impatience,  
Grammont dans l'Elisée emporte la douleur  
D'ignorer en mourant si son Maître est vainqueur.

De quoy lui serviront ces grands titres <sup>8</sup> de gloire ;  
 Ce Sceptre des Guerriers , honneur de sa mémoire ?  
 Ce rang , ces dignités , vanités des Héros ,  
 Que la Mort , avec eux , précipite aux tombaux ?  
 Tu meurs , jeune Craon. <sup>9</sup> Que le Ciel moins sévère :

- 110** Veille sur les destins de ton généreux frere !  
 Hélas ! cher Longaunay , <sup>10</sup> quelle main , quel secours  
 Peut arrêter ton sang , & ranimer tes jours ?  
 Ces Ministres de Mars , <sup>11</sup> qui d'un vol si rapide ,  
 S'élançoient à la voix de leur Chef intrépide ,  
 Sont , du plomb qui les fuit , dans leur course arrêtés ,  
 Tels que des champs de l'air tombent précipités ,  
 Des oiseaux tout sanglans palpitans sur la terre.  
 Le fer atteint d'Avray. <sup>12</sup> Le jeune Daubetero  
 Voit de sa légion tous les Chefs indomptés ,  
**120** Sous le glaive & le feu mourans à ses côtés.  
 Guerriers , que Chabillant avec Brancas rallie ,  
 Que d'Anglais immolés vont payer votre vie !  
 Je te rends grace , ô Mars ! Dieu de sang , Dieu cruel ,  
 La race de Colbert , <sup>13</sup> ce Ministre immortel ,

<sup>8</sup> Il alloit être Maréchal de France.

<sup>9</sup> Dix-neuf Officiers du Régiment de Hainault ont été tués ou blessés.  
 Son frere le Prince de Beauvau , sert en Italie.

<sup>10</sup> M. de Longaunay , Colonel de nouveaux Grénadiers , mort depuis  
 de ses blessures.

<sup>11</sup> Officiers de l'Etat-Major. Mrs. de Puissegur , de Meziere , de S. Sauveur ,  
 De Saint George.

<sup>12</sup> Le Duc d'Avray , Colonel du Régiment de la Couronne.

<sup>13</sup> M. de Croissy avec ses deux enfans , & son neveu M. Duplessis,  
 Châtillon blessé légèrement.

Echappe en ce carnage à ta main sanguinaire ,  
 Guerchy <sup>14</sup> n'est point frappé , la vertu peut te plaire ;  
 Mais vous brave <sup>15</sup> Daché , quel sera votre sort ?  
 Le Ciel fauve , à son gré , donne & suspend la mort.  
 Infortuné Luttaux ! tout chargé de blessures ,  
 130 L'art qui veille à ta vie , ajoûte à tes tortures ,  
 Tu meurs dans les tourmens ; nos cris mal entendus  
 Te demandent au Ciel , & déjà tu n'es plus.

O combien de vertus que la tombe dévore !  
 Combien de jours brillans éclipsés à l'aurore !  
 Que nos lauriers sanglans doivent couter de pleurs !  
 Ils tombent ces Héros , ils tombent ces vengeurs ,  
 Ils meurent , & nos jours sont heureux & tranquilles ;  
 La molle volupté , le luxe de nos Villes ,  
 Filent ces jours serains , ces jours que nous devons  
 140 Au sang de nos Guerriers , aux périls des Bourbons.  
 Couvrons du moins de fleurs ces tombes glorieuses ,  
 Arrachons à l'oubli ces ombres vertueuses ;  
 Vous <sup>16</sup> qui lanciez la foudre , & qu'ont frappé ses  
 coups ,  
 Revivez dans nos chants quand vous mourez pour nous.

<sup>14</sup> Tous les Officiers de son Régiment Royal des Vaisseaux , hors de combat ; lui seul ne fut point blessé.

<sup>15</sup> M. Daché (on l'écrivit Dapchier) Lieutenant Général. M. de Luttaux, Lieutenant Général, mort dans les operations du traitement de ses blessures.

<sup>16</sup> M. Du Brocard, Maréchal de Camp, commandant l'Artillerie.

EN quel seroit, grand Dieu ! le Citoyen barbare,  
 Prodigue de censure, & de louange avare,  
 Qui peu touché des morts & jaloux des vivans,  
 Leur pourroit envier mes pleurs & mon encens ?  
 Ah ! s'il est parmi nous des cœurs dont l'indolence,  
 150 Insensible aux grandeurs, aux pertes de la France,  
 Dédaigne de m'entendre & de m'encourager,  
 Réveillez-vous, ingrats ; Louis est en danger.

LE feu qui se déploie & qui dans son passage,  
 S'anime en dévorant l'aliment de sa rage,  
 Les torrens débordés dans l'horreur des hyvers,  
 Le flux impetueux des menaçantes mers,  
 Ont un cours moins rapide, ont moins de violence  
 Que l'épais bataillon qui contre nous s'avance ;  
 Qui triomphe en marchant ; qui, le fer à la main,  
 160 A travers les mourans s'ouvre un large chemin.  
 Rien n'a pû l'arrêter, Mars pour lui se déclare !  
 Le Roy voit le malheur, le brave & le répare.  
 Son fils, son seul espoir . . . Ah ! cher Prince, arrêtez,  
 Oû portez-vous ainsi vos pas précipités ?  
 Conservez cette vie au monde nécessaire.  
 Louis craint pour son fils, <sup>17</sup> le fils craint pour son pere ;

17 Un boulet de canon couvert de terre un homme entre le Roi & Mon-  
 seigneur le Dauphin ; & un domestique de M. le Comte d'Argenson fut at-  
 teint d'une balle de fusil derrière-eux.

Nos Guerriers tous sanglans frémissent pour tous deux,  
Seul mouvement d'effroy dans ces cœurs généreux.

Vous, <sup>18</sup> qui gardez mon Roi, vous, qui vangez la France,

70 Vous, peuple de Héros dont la foule s'avance,

Accourez, c'est à vous de fixer les destins ;

LOUIS, son Fils, l'Etat, l'Europe est en vos mains.

Maison du Roy ! marchez, assurez la victoire,

Soubise & Peiquigny <sup>19</sup> vous mènent à la gloire.

Paroissez, vieux Soldats, <sup>20</sup> dont les bras éprouvés

Lancent de loin la mort que de près vous bravez.

Venez, vaillante élite, honneur de nos Armées,

Partez, fleches de feu, grenades <sup>21</sup> enflammées,

Phalanges de LOUIS, écrasez sous vos coups

80 Ces Combattans si fiers & si dignes de vous.

Richelieu, qu'en tous lieux, emporte son courage ;

Ardent, mais éclairé, vif à la fois & sage,

Favori de l'Amour, de Minerve & de Mars,

Richelieu <sup>22</sup> vous appelle, il n'est plus de hazards ;

<sup>18</sup> Les Gardes, les Gendarmes, les Chevaux-Légers, les Mousquetaires, sous M. de Montesson, Lieutenant Général. Deux Bataillons des Gardes Françaises & Suisses, &c.

<sup>19</sup> M. le Prince de Soubise prit sur lui de seconder M. le Comte de la Marke, dans la défense obstinée du poste d'Antoin ; il alla ensuite se mettre à la tête des Gendarmes, comme M. de Peiquigny à la tête des Chevaux-Légers, ce qui contribua beaucoup au gain de la Bataille.

<sup>20</sup> Carabiniers, corps institué par Louis XIV. il tire avec des Carabines rayées. On fait avec quel éloge le Roi les a nommés dans sa Lettre.

<sup>21</sup> Grenadiers à cheval commandés par M. le Chevalier de Grille ; ils marchent à la tête de la Maison du Roy.

<sup>22</sup> Un Ministre d'Etat, qui n'a point quitté le Roi pendant la Bataille, a écrit ces propres mots : C'est M. de Richelieu qui a donné ce Conseil, & qui l'a exécuté.

Il vous appelle : Il voit d'un œil prudent & ferme  
 Des succès ennemis, & la cause & le terme ;  
 Il vole, & sa vertu fécondant vos grands cœurs,  
 Il vous marque la place où vous ferez vainqueurs.

D'UN rempart de gazon, foible & prompte barriere ;  
 Que l'art opposé à peine à la fureur guerriere,  
 190 La Marke,<sup>23</sup> Lavauguion,<sup>24</sup> Choiseuil d'un même effort,  
 Arrêtent une Armée & repoussent la mort.

Dargenson qu'enflammoient les regards de son pere,  
 La gloire de l'Etat, à tous les siens si chere,  
 Le danger de son Roy, le sang de ses ayeux,  
 Affaillit par trois fois ce corps audacieux,  
 Cette masse de feu qui semble impénétrable :  
 On l'arrête, il revient, ardent, infatigable :  
 Ainsi qu'aux premiers temps, par leurs coups redoublés,  
 Les béliers enfonçoient les remparts ébranlés.

200 CE brillant escadron, <sup>25</sup> fameux par cent batailles ;  
 Lui, par qui Catinat fut vainqueur à Marsailles,  
 Arrive, voit, combat, & s'outient son grand nom.  
 Tu suis du Chastellet, jeune Castelmoron ;<sup>26</sup>

<sup>23</sup> M. le Comte de la Marke au poste d'Antoin.

<sup>24</sup> Mrs. de la Vauguyon, Choiseuil - Meuse, &c. aux Retranchemens faits à la hâte dans le village de Fontenoy. M. de Crequi n'étoit point à ce poste, comme on l'avoit dit d'abord, mais à la tête des Carabiniers.

<sup>25</sup> Quatre escadrons de la Gendarmerie arrivoient après sept heures de marche, & attaquèrent.

<sup>26</sup> Un Cheval fougueux avoit emporté le Porte-Etendart dans la Colonne Anglaise, M. de Castelmoron, âgé de 15 ans, lui cinquième, alla le reprendre au milieu du Camp des ennemis. M. de Bellet commandoit ces Escadrons de la Gendarmerie ; il y eut un cheval tué sous lui, aussi-bien que M. de Chimenes, en reformant une Brigade.

Toy, qui touches encore à l'âge de l'enfance,  
 Toy, qui d'un faible bras qu'affermir ta vaillance,  
 Reprends ces étendarts déchirés & sanglans,  
 Que l'orgueilleux Anglais emportoit dans ses rangs :  
 C'est dans ces rangs affreux que Chevrier expire ;  
 Monaco perd son sang, & l'amour en soupire.  
 Anglais, sur Duguesclin deux fois tombent vos coups,  
 210 Frémissez à ce nom si funeste pour vous.

MAIS quel brillant Héros, au milieu du carnage,  
 Renversé, relevé, s'est ouvert un passage ?  
 Biron, 27 tels on voyoit dans les plaines d'Ivry,  
 Tes immortels Ayeux suivre le Grand Henry.  
 Tel étoit ce Crillon, chargé d'honneurs suprêmes,  
 Nommé brave autrefois par les braves eux-mêmes,  
 Tels étoient ces d'Aumonts, ces grands Montmorencis,  
 Ces Crequis si vantés renaissans dans leurs fils. 28

Tel se forma Turenne au grand art de la guerre,  
 Près d'un autre 29 Saxon la terreur de la terre,  
 220 Quand la Justice & Mars, sous un autre Louis,  
 Frappoient l'Aigle d'Autriche & relevoient les Lys.

COMMENT ces Courtisans, doux, enjoués, aimables,  
 Sont-ils dans les combats des Lions indomptables ?

27 M. le Duc de Biron eut le commandement de l'Infanterie quand M. de Luttaux fut hors de combat ; il chargea successivement à la tête de presque toutes les Brigades.

28 M. de Luxembourg, M. de Logni, & M. de Tingri.

29 Le Duc de Saxe Weimar, sous qui le Vicomte de Turenne fit ses premières Campagnes. M. de Turenne est arrière-neveu de ce grand homme.

Quel assemblage heureux de graces, de valeur !  
 Boufflers, Meuze, d'Ayen, Duras bouillant d'ardeur ;  
 A la voix de LOUIS, courez, troupe intrépide.  
 230 Que les Français sont grands quand leur Maître les guide !  
 Ils l'aiment ; ils vaincront , leur pere est avec eux ,  
 Son courage n'est point cet instinct furieux ,  
 Ce courroux emporté, cette valeur commune ;  
 Maître de son esprit, il l'est de la Fortune ,  
 Rien ne trouble ses sens , rien n'éblouit ses yeux :  
 Il marche , il est semblable à ce Maître des Dieux ,  
 Qui, frappant les Titans , & tonnant sur leurs têtes ,  
 D'un front majestueux dirigeoit les tempêtes ;  
 Il marche , & sous ses coups la terre au loin mugit ,  
 L'Escaut fuit , la Mer gronde , & le Ciel s'obfcurcit.

240

SUR un nuage épais que des antres de l'Ourse  
 Les vents affreux du Nord aportent dans leur course ,  
 Les Vainqueurs des Valois descendent en courroux :  
 CUMBERLAND , disent-ils , nous n'espérons qu'en  
 vous ;  
 Courage , rassemblez vos légions altières ,  
 Bataves, revenez , défendez vos barrières ;  
 Anglais, vous que la paix sembloit seule allarmer ;  
 Vangez-vous d'un Héros qui daigne encor l'aimer ;  
 Ainsi que ses bienfaits craindrez-vous sa Vaillance ?  
 250 Mais ils parlent en vain , lorsque LOUIS s'avance ;

Leur génie est dompté , l'Anglais est abattu ,  
Et la férocité <sup>30</sup> le cède à la vertu.

CLARE avec l'Irlandais , qu'animent nos exem-  
ples ,

Venge ses Rois trahis , sa Patrie & ses Temples.

Peuple sage & fidèle , heureux Helvétiens , <sup>31</sup>

Nos antiques amis , & nos concitoyens ,

Votre marche assurée , égale , inébranlable ;

Des ardens Neuftriens <sup>32</sup> fuit la fougue indomptable ;

Ce Danois , <sup>33</sup> ce Héros , qui des frimats du Nord ,

260 Par le Dieu des combats fut conduit sur ce bord ,

Admire les Français qu'il est venu défendre.

Mille cris redoublés près de lui font entendre ;

Rendez-vous , ou mourez , tombez sous notre effort.

C'en est fait , & l'Anglais craint LOUIS & la mort.

ALLEZ , brave d'Estrée , <sup>34</sup> achevez cet ouvrage ,  
Enchaînez ces vaincus échapés au carnage ;

30 Ce reproche de férocité ne tombe que sur le soldat , & non sur les Officiers , qui sont aussi généreux que les nôtres. On m'a écrit que lorsque la Colonne Anglaise déborda Fontenoy , plusieurs soldats de ce corps crioient , *no quarter* , *no quarter* , point de quartier.

31 Les Régimens de Diesbak & de Betens , de Courten , &c. avec des Bataillons des Gardes Suisses.

32 Le Régiment de Normandie , qui revenoit à la charge sur la colonne Anglaise , tandis que la Maison du Roi , la Gendarmerie , les Carabiniers , &c. fondoient sur elle.

33 M. de Lovendal.

34 M. le Comte d'Estrée à la tête de sa Division , & M. de Brionne à la tête de son Régiment , avoient enfoncé les Grenadiers Anglais ; le sabre à la main.

Que du Roy qu'ils bravoient ils implorant l'appui ,  
Ils feront fiers encore , ils n'ont cédé <sup>35</sup> qu'à lui.

BIEN-TÔT vole après eux ce corps fier & rapide, <sup>36</sup>  
270 Qui semblable au Dragon qu'il eut jadis pour guide,  
Toujours prêt, toujours prompt, de pied ferme, en courant,  
Donne de deux combats le spectacle effrayant.  
C'est ainsi que l'on voit dans les Champs des Numides,  
Différemment armés des chasseurs intrépides ;  
Les coursiers écumans franchissent les guérets,  
On gravit sur les monts , on borde les forêts ;  
Les pièges sont dressés , on attend , on s'élançe,  
Le javelot fend l'air , & le plomb le devance ;  
Les Léopards sanglans percés de coups divers,  
280 D'affreux rugiffemens font retentir les airs ;  
Dans le fonds des forests il vont cacher leur rage.

AH ! c'est assez de sang , de meurtre , de ravage ,  
Sur des morts entassés c'est marcher trop long-tems.  
Noailles <sup>37</sup> ramenez vos Soldats triomphans ;  
Mars voit avec plaisir leurs mains victorieuses

<sup>35</sup> Depuis S. Louis, aucun Roi de France n'avoit battu les Anglais en personne, en bataille rangée.

<sup>36</sup> On envoya quelques Dragons à la poursuite : Ce corps étoit commandé par M. le Duc de Chevreuse, qui s'étoit distingué au combat de Sahy, où il avoit reçu trois blessures. L'opinion la plus vraisemblable sur l'origine du mot *Dragon*, est qu'ils porteroient un Dragon dans leurs Etendards sous le Maréchal de Brissac, qui institua ce Corps dans les guerres du Piémont.

<sup>37</sup> Le Comte de Noailles attaqua de son côté la colonne d'Infanterie Anglaise avec une Brigade de Cavalerie, qui prit ensuite des Canons.

Traîner dans notre Camp ces machines affreuses,  
 Ces foudres ennemis contre nous dirigés.  
 Venez lancer ces traits que leurs mains ont forgés ;  
 Qu'ils renversent par vous les murs de cette Ville ;

29<sup>o</sup> Du Batave indécis la Barriere & l'asile,  
 Ces premiers <sup>38</sup> fondemens de l'Empire des Lis,  
 Par les mains de mon Roy pour jamais affermis.  
 Déjà Tournay se rend, déjà Gand s'épouvanté,  
 Charlesquint s'en émeut ; son ombre gémissante  
 Pousse un cri dans les airs, & fuit de ce séjour,  
 Où pour vaincre autrefois le Ciel le mit au jour ;  
 Il fuit : Mais quel objet pour cette ombre allarmée !  
 Il voit ces vastes champs couverts de notre Armée ;  
 L'Anglais, deux fois vaincu, cédant de toutes parts ;

30<sup>o</sup> Dans les mains de L O Ū I S laissant ses étendarts ;  
 Le Belge en vain caché dans ses Villes tremblantes ;  
 Les murs de Gand tombés sous ses mains foudroyantes ;  
 Et son Char de victoire, en ces vastes rampars,  
 Ecrasant le berceau du plus grand des Césars. <sup>40</sup>

Français, heureux Français, peuple doux & terrible ;  
 C'est peu qu'en vous guidant L O Ū I S soit invincible ;

38 Tournay principale Ville des Français sous la premiere race, dans laquelle on a trouvé le tombeau de Childeric.

39 La Ville de Gand soumise à Sa Majesté le 11 Juillet, après la défaite d'un corps d'Anglais par M. du Chaila, à la tête des Brigades de Crillon & de Normandie, le Régiment de Grassin, &c.

40 Des Césars modernes.

C'est peu que le front calme, & la mort dans les mains,  
 Il ait lancé la foudre avec des yeux serains ;  
 C'est peu d'être vainqueur, il est modeste & tendre,

- 10 Il honore de pleurs le sang qu'il fit répandre ;  
 Entouré des Héros qui suivirent ses pas,  
 Il prodigue l'éloge, & ne le reçoit pas ;  
 Il veille sur des jours hazardés pour lui plaire :  
 Le Monarque est un homme, & le Vainqueur un père ;  
 Ces captifs tout sanglans portés par nos soldats,  
 Par leur main triomphante arrachés au trépas,  
 Après ces jours de sang, d'horreur & de furie,  
 Ainsi qu'en leurs foyers au sein de leur patrie,  
 Des plus tendres bienfaits éprouvent les douceurs ;
- 20 Consolés, secourus, servis par leurs vainqueurs :  
 O grandeur véritable ! O victoire nouvelle !  
 Eh ! Quel cœur enivré d'une haine cruelle,  
 Quel farouche ennemi peut n'aimer pas mon Roi,  
 Et ne pas souhaiter d'être né sous sa Loi ?  
 Il étendra son bras, il calmera l'Empire.

- DEJA Vienne se tait, déjà Londres l'admire ;  
 La Baviere confuse au bruit de ses exploits,  
 Gémit d'avoir quitté le protecteur des Rois ;  
 Naples est en sûreté, Turin dans les allarmes ;
- 30 Tous les Rois de son sang triomphent par ses armes ;

Et de l'Ebre à la Seine en tous lieux on entend :

LE PLUS AIMÉ DES ROIS EST AUSSI LE PLUS GRAND.

Ah ! qu'on ajoute encore à ce titre suprême ,

Ce nom si cher au monde & si cher à lui-même ;

Ce prix de ses vertus qui manque à sa valeur ,

Ce titre auguste & saint de PACIFICATEUR ;

Que de ces jours si beaux de qui nos jours dépendent ,

La course soit tranquille , & les bornes s'étendent.

Ramenez ce Héros , ô vous qui l'imitéz ,

34° Guerriers qu'il vit combattre & vaincre à ses côtez :

Les palmes dans les mains nos Peuples vous attendent ;

Nos cœurs volent vers vous, nos regards vous demandent ;

Vos meres, vos enfans , près de vous empressés,

Encor tout éperdus de vos périls passés, &

Vont baigner dans l'excès d'une ardente allegresse ,

Vos fronts victorieux de larmes de tendresse :

Accourez, recevez à vôtres heureux retours,

Le prix de la Vertu par les mains de l'Amour.

F. I. N.

A MONSIEUR  
**DE VOLTAIRE,**  
 HISTORIOGRAPHE DE FRANCE.

Par M. DE \*\*\*. de l'Académie des Sciences, des  
 Belles-Lettres & Arts de Rouen.

**V**OS Vers avoient d'Henri consacré la clémence,  
 Et vos récits de Charle affuroient les lauriers :  
 C'étoit vous enhardir à montrer à la France,  
 Dans le meilleur des Rois, le plus grand des Guerriers.

QUEL Dieu, vous élevant à sa gloire suprême,  
 En fait luire un rayon sur votre front chéri ?  
 Un Roy qui vous permet de le chanter lui-même,  
 Un Roy plus craint que Charle, & plus aimé qu'Henri.

SUIVEZ ses pas, entrez au Temple de Mémoire ;  
 Forcez, en y gravant ses glorieux succès,  
 Vienne à les admirer, l'avenir à les croire ;  
 Ecrivez : LOUIS marche, il conduit les Français.

DÉESSE des Héros, Renommée immortelle ;  
 O toi ! qui pour LOUIS fis parler tes cent voix,  
 Revole sur la Flandre où sa gloire t'appelle ;  
 Il va qu'itter Tournay pour de plus grands exploits.

SUR la rive prochaine il a porté la foudre,  
 Et l'Escaut frémissant, l'a vû franchir ses eaux.  
 La nuit vient ; l'Ennemi veille pour se résoudre,  
 Et LOUIS sur la terre a le lit des Héros.

AVEC des doigts de sang, enfin la triste Aurore ;  
 Ouvre à regret les Cieux aux chevaux du Soleil,  
 Et gémit que ce jour qu'elle presse d'éclorre,  
 Pour tant d'infortunés soit le dernier réveil.

CES deux Camps opposés, qu'arma la barbarie ;  
 Au signal des enfers fondent à coups pressés :  
 Chaque homme est à chaque homme une affreuse furie ;  
 Les rangs déjà détruits sont déjà remplacés.

LE fer n'y suffit plus, & la flamme qui tonne,  
 Acheve d'écraser ces Héros renaissans ;  
 Rien n'échappe, tout meurt. La cruelle Bellone  
 Applaudit à nos arts destructeurs des vivans.

MON Roy n'est point caché sous l'immortelle Egide;  
 Ses Sujets l'entouroient, ils tombent près de lui:  
 La fortune balance, & notre amour décide,  
 Notre amour, de nos Roys l'inébranlable apui.

COMME on vit pour ces murs, qu'ils ne purent defendre,  
 Jadis s'armer des Dieux aux bords du Simois,  
 Tels Valdelck, Cumberland, viennent sauver la Flandre,  
 Trouvent un Dieu plus fort, & cèdent à LOUIS;

IL triomphe; il s'arrête en sa marche sanglante;  
 Il mérita de vaincre, il pardonne aux vaincus.  
 Non, la valeur n'est pas cette fureur brillante,  
 Qui, sous un joug de fer, opprime les vertus;

LA valeur est l'effort, que se permet le sage,  
 Pour repousser les traits de la Témérité.  
 Le Héros, désarmé par un juste avantage,  
 Tend à son ennemi la main qui l'a domté.

POURQUOI les Nations, vainement conjurées,  
 Cherchoient-elles LOUIS aux Champs de Fontenoy?  
 Il les montre à son fils par la Mort déchirées,  
 Et Roy, par ce spectacle, instruit le fils d'un Roy;

VOYEZ, mon fils, voyez les horreurs de la Guerre ;  
Ecoutez ces mourans , ils se plaignent à nous.  
Hommes, de sang humain nous ennivrons la terre,  
Et Roys, nous sommes nés pour le bonheur de tous.

VOLTAIRE, pour suffire à peindre sa grande ame,  
Il falloit vos talens : Poëte, Historien,  
Excitez votre esprit que le sublime enflâme ;  
Homere trouve Achille, il ne leur manque rien.

AH ! plutôt que touché de tant de funérailles,  
LOUIS offre à vos chants Titus & ses bienfaits !  
Qu'entouré des beaux Arts il vienne dans Versailles  
Former son digne fils aux vertus de la Paix !

F I N.

# DISCOURS EN VERS

## SUR LES EVENEMENS

de l'année 1744.

**N**OUS verrons donc toujours des sottises en France ?  
 Disoit l'hiver dernier, d'un air plein d'importance,  
*Timon*, qui, du passé profond admirateur,  
 Du présent qu'il ignore est l'éternel frondeur.  
 Pourquoi, s'écrioit-il, le Roi va-t'il en Flandre ?  
 Quelle étrange Vertu qui s'obstine à défendre  
 Les débris dangereux du Trône des *Césars*,  
 Contre l'Or des *Anglais* ; & le Fer des *Houzarde* !  
 Dans le jeune **CONTI**, quel excès de folie,  
 D'escalader les Monts qui gardent l'Italie :  
 Et d'attaquer vers *Nice* un Roi victorieux,  
 Sur ces Sommets glacés dont le front touche aux  
 Cieux ?  
 Pour franchir ces amas des Neiges éternelles,  
*Dédale* à cet *Icare* a-t'il prêté ses ailes ?  
 A-t'il reçu, du moins, dans son dessein fatal,  
 Pour briser les Rochers, le secret d'*Annibal* ?

IL parle : & CONTI vole. Une ardente jeunesse  
 Voyant peu les dangers que voit trop la vieilleffe,  
 Se précipite en foule autour de son Héros :  
 Du *Var* qui s'épouvante on traverse les flots ;  
 De Torrens en Rochers, de Montagne en Abyfine,  
 Des Alpes en couroux on assiége la cime ;  
 On y brave la foudre : on voit de tous côtés,  
 Et la Nature, & l'Art, & l'Ennemi domtés.  
 CONTI qu'on censuroit, & que l'Univers loue,  
 Est un autre Annibal qui n'a point de *Capoue*.  
 Critiques orgueilleux, Frondeurs, en est-ce assez ?  
 Avec *Nice* & *Demont* vous voilà terrassés.

MAIS, tandis que sous lui les Alpes s'aplanif-  
 sent,  
 Que sur les Flots voisins les Anglais en frémissent,  
 Sur les bords de l'*Escout* LOUIS fait tout trembler ;  
 Le *Batave* s'arrête, & craint de le troubler.  
 Ministres, Généraux suivent d'un même zèle,  
 Du Conseil aux dangers, leur Prince & leur modèle ;  
 Et tandis que CONTY l'a si bien secondé,  
 Près de lui dans CLERMONT il retrouve un Condé.  
 L'Envie alors se tait, la Médifance admire ;  
*Zoile*, un jour du moins, renonce à la Satyre,  
 Et le vieux Nouvelliste, une canne à la main,  
 Trace, au Palais Royal, *Ypre*, *Furne* & *Menin*.

AINSI, lorsqu'à Paris, la tendre *Melpomene*  
 De quelque Ouvrage heureux vient embellir la scène,  
 En dépit des sifflets de cent Auteurs malins,  
 Le spectateur sensible applaudit des deux mains ;  
 Ainsi, malgré *Buffi*, ses chansons & sa haine,  
 Nos Ayeux admiroient *Luxembourg* & *Turenne*.  
 Le Français, quelquefois, est léger & moqueur :  
 Mais toujours le mérite eut des droits sur son cœur ;  
 Son œil perçant & juste est prompt à le connoître ;  
 Il l'aime en son égal, il l'adore en son maître.  
 La Vertu sur le Thrône est dans son plus beau jour,  
 Et l'exemple du monde en est aussi l'amour.

Nous l'avons bien prouvé, quand la Fièvre fata-  
 le,

A l'œil creux, au teint sombre, à la marche inégale,  
 De ses tremblantes mains, Ministre du Trépas,  
 Vint attaquer LOUIS au sortir des Combats.  
 Jadis *Germanicus* fit verser moins de larmes ;  
 L'Univers éploré ressentit moins d'alarmes,  
 Et goûta moins l'excès de sa félicité,  
 Lorsqu' *Antonin* mourant reparut en santé.  
 Dans nos emportemens de douleur & de joie,  
 Le cœur seul a parlé, l'amour seul se déploie,  
 Paris n'a jamais vû de transports si divers,  
 Tant de Feux d'artifice, & si peu de bons Vers.

AUTREFOIS, Ô GRAND ROI! les Filles de  
Mémoire,

Chantant au pied du Trône, en égaloient la gloire.  
Que nous dégénérons de ce temps si chéri!  
L'éclat du Trône augmente, & le nôtre est flétri.  
O! Ma Prose & mes Vers, gardez vous de paroître,  
Il est dur d'ennuyer son Héros & son Maître:  
Cependant nous avons la noble vanité  
De mener les Héros à l'immortalité;  
Nous nous trompons beaucoup, un Roi juste & qu'on  
aime,  
Va sans nous à la gloire, & doit tout à lui-même.  
Chaque âgé le bénit, le Vieillard expirant,  
De ce Prince, à son Fils, fait l'éloge en pleurant;  
Le Fils, éternisant des Images si cheres,  
Raconte à ses Neveux le bonheur de leurs Peres;  
Et ce nom dont la Terre aime à s'entretenir,  
Est porté par l'Amour aux Siècles à venir.

SI, pourtant, Ô GRAND ROI! quelque Esprit moins  
vulgaire,

Des vœux de tout un Peuple interprété sincère,  
S'élevant jusqu'à Vous par le grand Art des Vers,  
Osoit, sans Vous flatter, Vous peindre à l'Univers;  
Peut-être on Vous verroit, séduit par l'harmonie,  
Pardonner à l'Eloge en faveur du Génie;

Peut-être d'un regard le Parnasse excité,  
 De son lustre terni reprendroit la beauté.  
 L'œil du Maître peut tout, c'est lui qui rend la vie  
 Au mérite expirant sous les dents de l'Envie;  
 C'est lui dont les rayons ont cent fois éclairé  
 Le modeste Talent dans la foule ignoré.  
 Un Roi qui fait régner, nous fait ce que nous sommes:  
 Les regards d'un Héros produisent de grands hommes.

**ÉPITRE AU ROY,**  
**PRESENTÉE A SA MAJESTÉ**  
*au Camp devant Fribourg, le premier*  
*Novembre 1744.*

**R**OI nécessaire au Monde, où portez-vous vos pas?  
 De la Fièvre échapé, vous courez aux Combats.  
 Vous volez à *Fribourg*. En vain la *Peironie*  
 Vous disoit: Arrêtez, ménagez votre vie,  
 Il vous faut du régime, & non des soins guerriers:  
 Un Héros peut dormir couronné de Lauriers.  
 Le zèle a beau parler, vous n'avez pû le croire.  
 Rebelle aux Médecins, & fidèle à la gloire,  
 Vous bravez l'Ennemi, les Affauts, les Saifons,  
 Le poids de la fatigue, & les feux des Canons:

Tout l'Etat en frémit , & craint votre courage ;  
 Vos Ennemis , Grand Roi , le craignent davantage.  
 Ah , n'effrayez que *Vienne* , & rassurez *Paris* !  
 Venez , rendez la joye à vos peuples chéris ;  
 Rendez-nous ce Héros qu'on admire & qu'on aime.

UN Sage nous a dit , que le seul bien suprême ,  
 Le seul bien qui du moins reffemble au vrai bonheur ,  
 Le seul digne de l'homme , est de toucher un cœur :  
 Si ce Sage eut raison , si la Philosophie  
 Plaça dans l'Amitié le charme de la Vie ,  
 Quel est donc , Justes Dieux ! le destin d'un bon Roi ;  
 Qui dit , sans se flatter : Tous les cœurs sont à moi ?  
 A cet Empire heureux qu'il est beau de prétendre !  
 Vous , qui le possédez , venez , daignez entendre ,  
 Des bornes de l'*Alsace* aux remparts de Paris ,  
 Ce cri que l'Amour seul forme de tant de cris ;  
 Accourez , contemplez ce Peuple dans la joye ,  
 Bénissant le Héros que le Ciel lui renvoie :  
 Ne le voyez - vous pas tout ce peuple à genoux ;  
 Tous ces avides yeux qui ne cherchent que vous ;  
 Tous ces cœurs enflammés volant sur notre bouche ?  
 C'est là le vrai triomphe & le seul qui vous touche.

CENT Rois au Capitole en Esclaves traînés ;  
 Leurs Villes , leurs Tresors , & leurs Dieux enchaînés ;

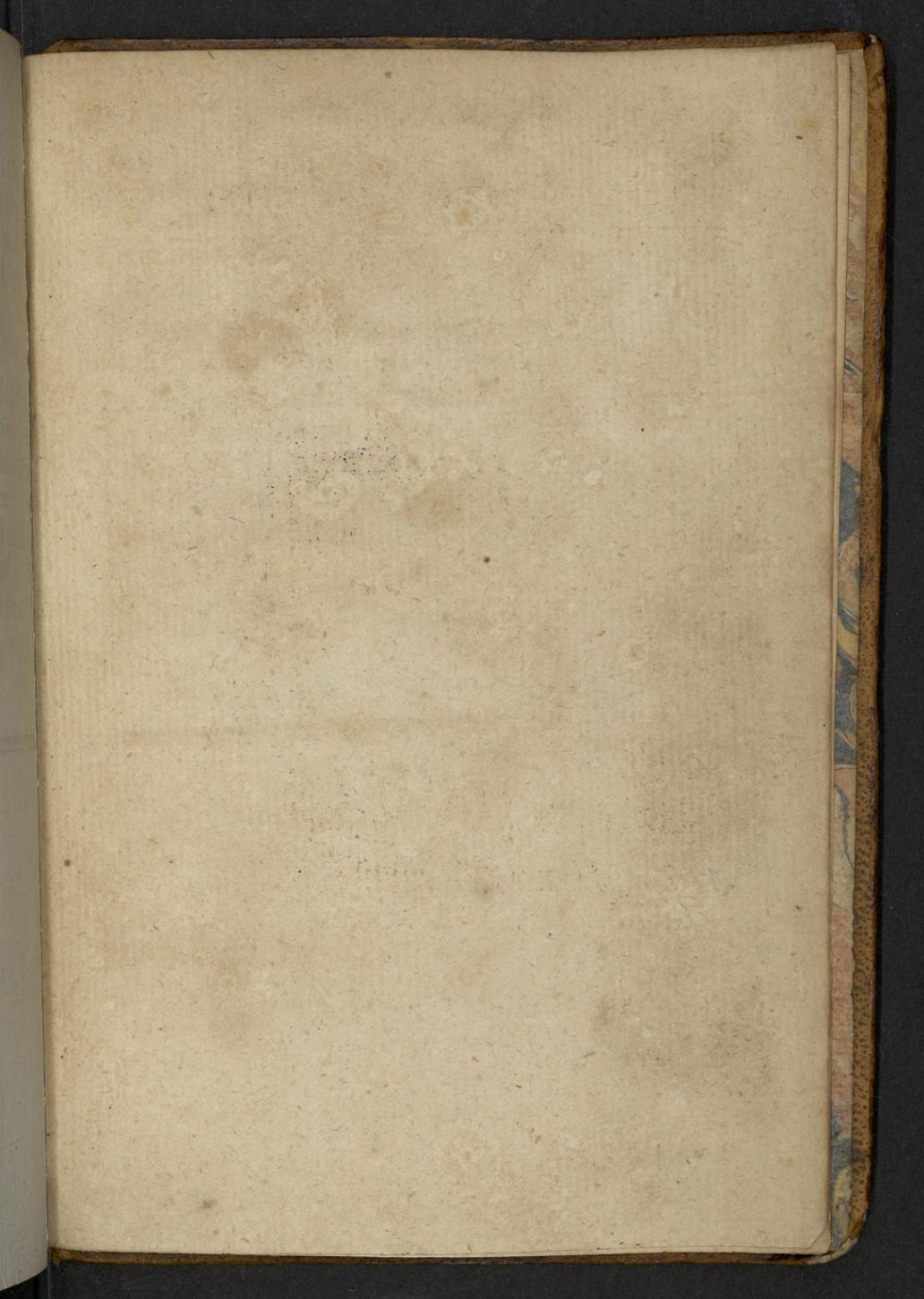
Ces Chars éteincelans , ces Prêtres , cette Armée ,  
 Ce Sénat insultant à la Terre opprimée ,  
 Ces Vaincus envoyés du spectacle au Cercueil ,  
 Ces triomphes de Rome étoient ceux de l'orgueil.  
 Le vôtre est de l'Amour , & la gloire en est pure.  
 Un jour les effaçoit , le vôtre à jamais dure :  
 Ils effrayoient le Monde , & vous le rassurez.  
 Vous , l'image des Dieux sur la Terre adorez ,  
 Vous , que dans l'Age d'Or elle eût choisi pour Maître ,  
 Goûtez les jours heureux que vos soins font renaître ;  
 Que la Paix florissante embellisse leurs cours.  
 Mars fait des jours brillans , la Paix fait de beaux jours.  
 Qu'elle vole à la voix du Vainqueur qui l'appelle ,  
 Et qui n'a combattu que pour nous & pour elle.

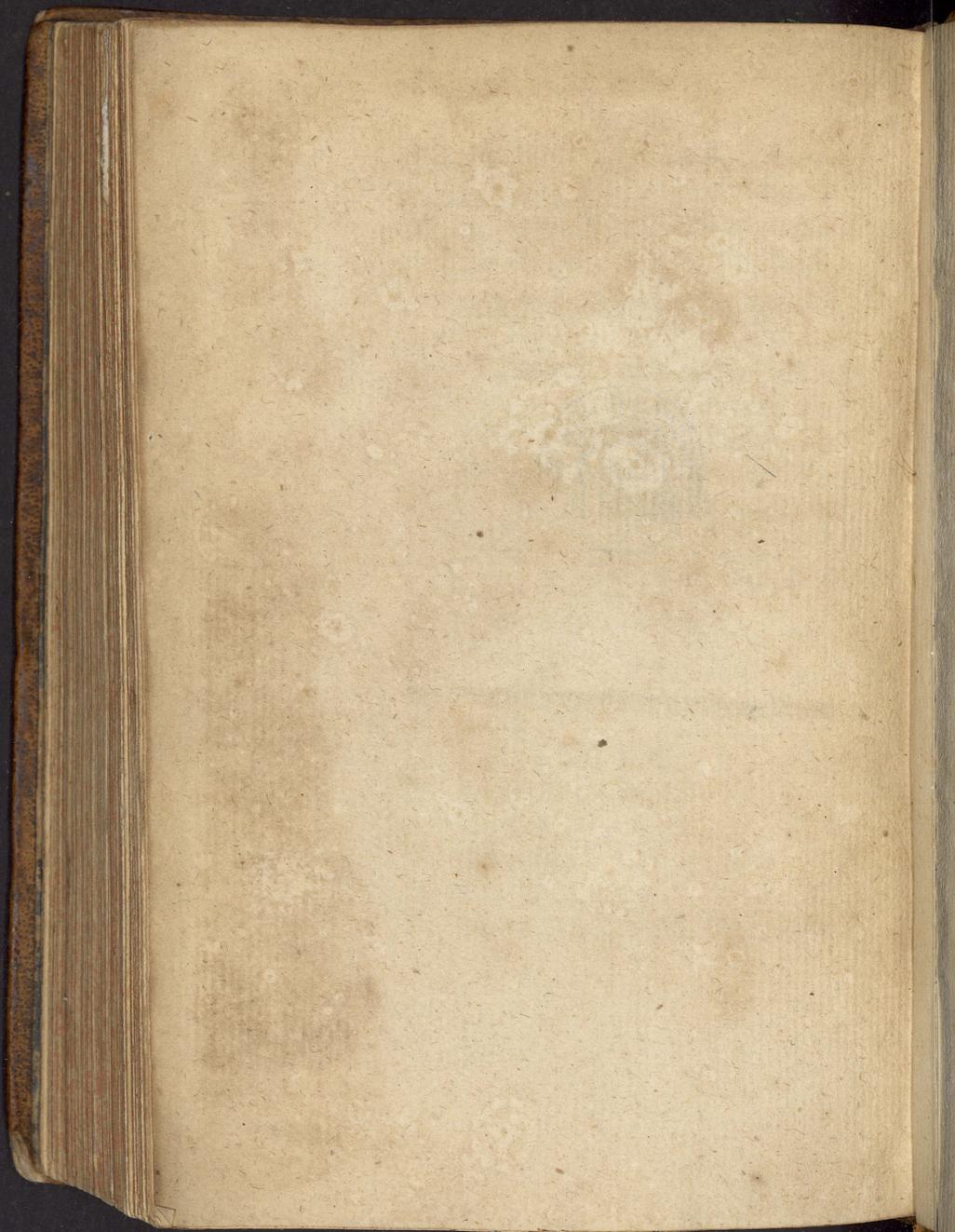


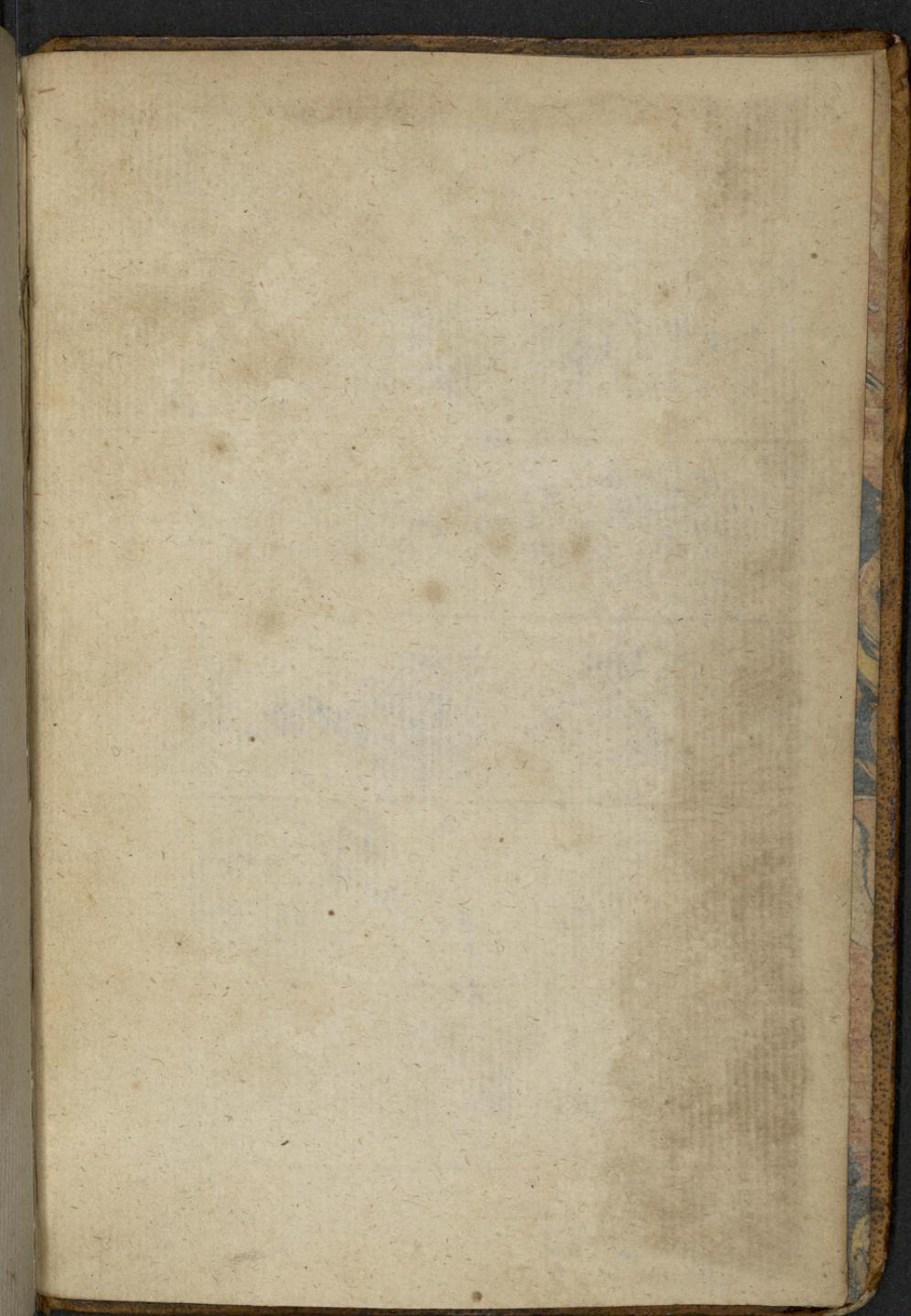
F I N.

Lû & approuvé ce 12 Juillet 1745. CREBILLON.

Vu l'Approbation du Sieur Crébillon. Permis d'imprimer , ce 17  
 Juillet 1745. MARVILLE.

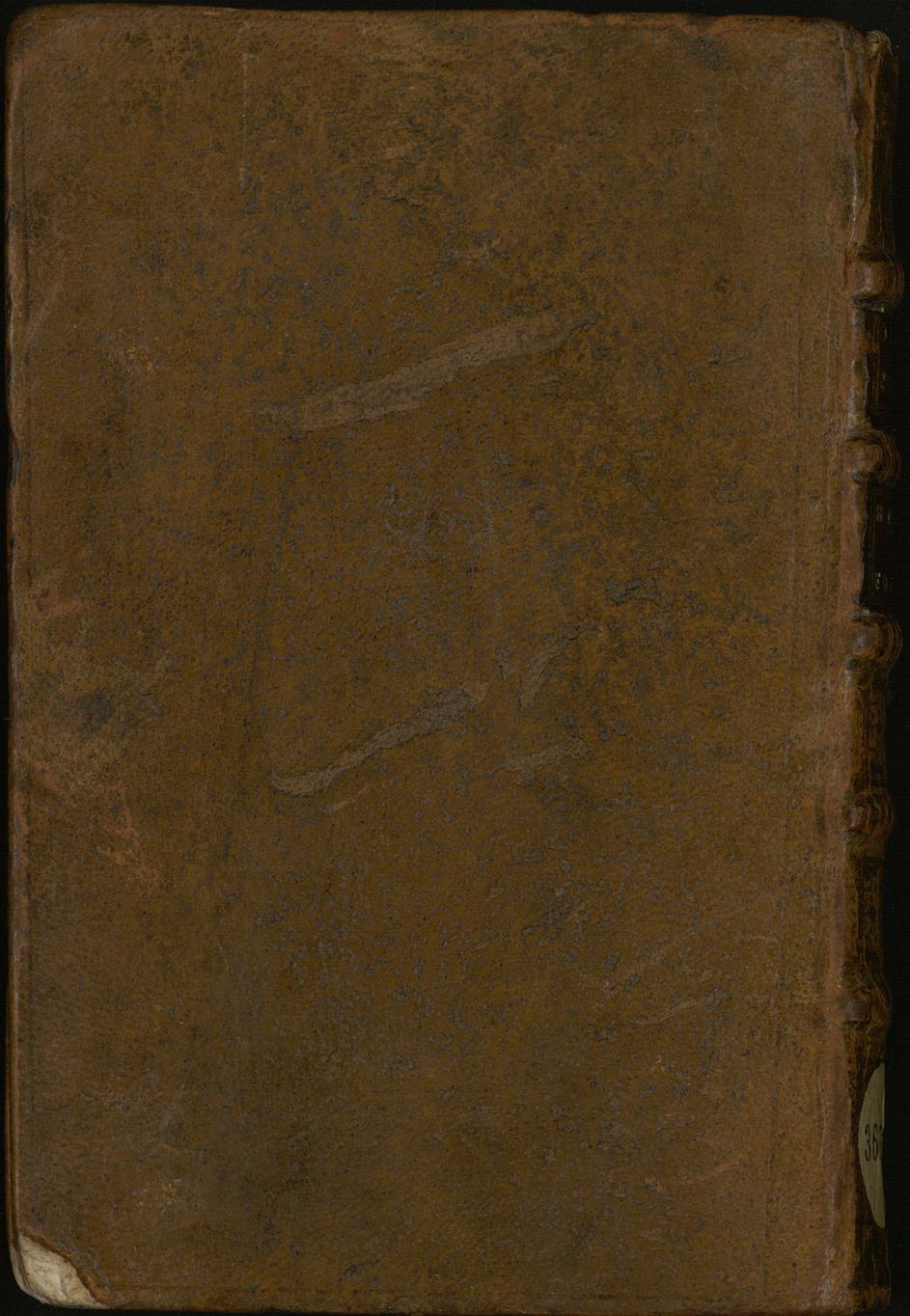












36

